

# SLOVENSKI NAROD.

„Slovenski Narod“ velja po pošti:

za kraje bivše Avstro-Ogrske:  
celo leto skupaj naprej . . . K 60—  
pol leta . . . . . 30—  
četrt leta . . . . . 15—  
na mesec . . . . . 5 50

za Nemčijo:  
celo leto naprej . . . . . K 65—  
za Ameriko in vse druge države:  
celo leto naprej . . . . . K 70—

Vprašanjem glede inseratov se naj priloži za odgovor dopisnica ali znakna. Uredništvo (spoda), pritičje, levo). Št. 5, telefon št. 90.

Izbaje vsak dan sveder, izvzemši nedelje in praznike.

Inserati se računajo po porabljenem prostoru in sicer 1 mm visok ter 54 mm širok prostor: enkrat po 12 vin., dvakrat po 11 vin., trikrat po 10 vin. Poslano (enak prostor) 30 vin. parte in zahvale (enak prostor) 20 vinarjev. Pri večjih insercijah po dogovoru.

Novi naročniki naj pošljejo naročnino vedno **po nakazilu**. Na samo pisemne naročbe brez poslatve denarja se ne moremo nikakor ozirati. „Narodna Tiskarna“ telefon št. 90.

„Slovenski Narod“ velja v Ljubljani:

dostavljen na dom ali če se hodi ponj:  
celo leto naprej . . . . . K 58— | četrti leta naprej . . . . . K 15—  
pol leta . . . . . 29— | na mesec . . . . . K 5—  
**Posamezna številka velja 30 vinarjev.**

Dopisil naj se frankirajo. Rokopisi se nevrtaajo. Uredništvo: Št. 5 (v l. nadstr. levo), telefon št. 94

## A nos hôtes français!

### Messieurs,

Soyez les bienvenus sur notre terre yougoslave, Vous, représentants de la grande et noble nation qui s'honore, par tradition, d'être la protectrice des peuples opprimés. Durant ces quatre années d'une guerre formidable, au cours de ce conflit acharné entre la justice et la force brutale qui s'était proposé de mettre le monde entier sous sa domination, ce fut la France vers laquelle les yeux du monde civilisé se tournèrent, ce fut en l'armée française que nous mêmes notre espoir. La grande nation ne nous a point déçu. Et maintenant que notre peuple asservi a vu se lever l'aurore de la liberté, nous savons à qui nous la devons, cette libération tant attendue et nous ne l'oublierons jamais. Encore une fois, Messieurs, soyez les bienvenus parmi nous, Slovènes, et persuadés que notre reconnaissance la plus vive vous restera à jamais acquise.

## Vive la France!

### Sur les rapports futurs entre la France et le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes.

Toujours nous dirigeames nos regards avec admiration vers l'occident où prit naissance, il y a environ un siècle, la magique devise: liberté, égalité, fraternité!

Sans rappeler ici tous les noms des grands hommes du peuple le plus cultivé qui sont, des hommes qui contribuèrent au développement de cette civilisation vers laquelle toutes nos tendances nous attirent invinciblement, — nous mentionneront seulement Napoléon qui aidé de ses légions victorieuses ebranta fortement une première fois la puissance allemande dans l'Europe centrale; Napoléon qui donna la liberté aux populations slovènes et croates d'Illyrie et de Dalmatie, après de longs siècles passés dans l'esclavage. Sous le joug italo-germain nous avions perdu tout hormis notre fierté et notre conscience nationales, nos sentiments d'honneur et de reconnaissance.

Aujourd'hui l'impérialisme allemand git roulé aux pieds par les armées victorieuses de l'Entente, L'Alsace-Lorraine arrachée jadis brutalement à la mère patrie lui est enfin rendue. Toute la nation Française qui, après les douloureux revers de 1870 a la joie de pouvoir assister aujourd'hui à sa plus complète victoire emportée sur l'ennemi hère ditaire, s'est couverte d'une gloire immortelle dans une lutte acharnée soutenue héroïquement pendant plus de quatre ans.

A l'heure présente nous tous, Serbes, Croates et Slovènes, Yougoslaves enfin, participant aussi à la gloire de la victoire nous devons penser à édifier sur les ruines de notre passé une Yougoslavie nouvelle, riche et puissante.

En dehors de la communauté d'idées, en dehors de la fraternité d'armes et de la reconnaissance, ce sont aussi les intérêts qui nous lient à la France et nous voudrions que ces liens deviennent chaque jour plus étroits.

L'Allemagne est vaincue mais pas anéantie. Une nation qui compte 70 millions d'individus, essaiera certainement de recouvrer la position perdue. Actuellement déjà elle s'efforce de se soustraire aux conditions imposées par l'armistice.

Il est hors de doute que tous les éléments de la nation allemande s'uniront entre eux, car on ne saurait étouffer de force l'idée de l'union nationale sans provoquer l'irréductible.

A aucun prix on ne doit laisser la nation allemande unifiée redevenir impérialiste. L'impérialisme allemand n'est cependant pas encore mort et ses regards se tournent toujours vers le Sud.

La devise des pangermanistes se traduisait par les mots: »La poussée vers le Sud«, »Berlin-Bagdad« et »De la Baltique à l'Adriatique«. Maintenant que l'Entente, avec l'aide pleine de sacrifices de la France, lui a barré la route par les Balkans, Salonique et Constantinople vers l'Orient, l'Allemagne veut avoir un accès à l'Adriatique et à la Méditerranée, — elle aspire à Trieste. Sachant qu'elle ne peut l'avoir politiquement, elle s'efforce de l'avoir économiquement. Pour atteindre ce but elle a cherché des alliés et les a trouvés. L'Italie qui n'a pas de liens directs avec Trieste, qui ne peut y accéder qu'en passant par le lambeau de terre slovène arraché à la Yougoslavie et qui ne participait à l'exportation et à l'importation de ce port qu'avec 2% du tonnage total, veut posséder Trieste pour s'emparer du commerce de l'ancienne Autriche, qui constitue à présent l'Allemagne méridionale. Il est clair que dans ces conditions le commerce tchèque et yougoslave cherchera d'autres débouchés.

L'Italie ne dispose que d'une organisation et de capitaux insuffisants, et ne possède ni bois, ni charbon de terre, ni fer, alors que l'Allemagne produit en quantité toutes ces matières. Etant donné cet état de chose, il est évident que sous les couleurs italiennes se dissimulerait une Trieste allemande. La porte fermée dans les Balkans serait grande ouverte sur l'Adriatique et par conséquent sur la Méditerranée et l'Orient.

Que l'Italie soit disposée à aider l'Allemagne, ceci résulte de sa politique qui la pousse à désirer la possession de Trieste, Fiume, la Dalmatie, l'Istrie, la région de Gorice et la partie méridionale de la Carniole où les Italiens n'habitent que quelques localités et où les Yougoslaves forment les 95% de la population sur les territoires qu'ils habitent en masses compactes. C'est mue par les memes sentiments que l'Italie désire établir une frontière commune entre elle et la République de l'Autriche-allemande, plus encore, elle voudrait faire incorporer dans le territoire de l'Autriche allemande les villos de Beljak (Villach), Maribor (Marburg) et Celje (Cilli), afin d'assurer les communications directes avec Trieste par chemin de fer.

En union avec l'Allemagne, l'Italie essaiera de s'emparer non seulement de l'Adriatique, mais encore de la partie orientale de la Méditerranée qui de »lac français« deviendra »lac italien«. Elle essaiera également au moyen de la pénétration pacifique de s'infiltrer en Yougoslavie, dans les Balkans et même en Asie mineure.

Il s'agit en premier lieu ici des intérêts français. Sans la prépondérance dans la Méditerranée, la France se maintiendrait difficilement au premier rang des grandes puissances.

La Yougoslavie, par la nature même de son sol, est après la Russie le pays le plus riche de l'Europe. Elle possède plus de forces hydrauliques que la Norvège, des vastes forêts tourmentées de bois en quantité; avec une bonne organisation et en développant son industrie agricole, elle fournirait des vivres à prouision.

Dans notre pays, il y a place pour un vaste réseau de voies ferrées. Il sera de toute nécessité de creuser des canaux et de construire des routes nouvelles, d'augmenter le nombre des usines et de pousser activement l'exploitation des mines de charbon, de fer, de cuivre et autres métaux que recèle notre sol. A nous seuls, nous ne pourrions pas créer une grande industrie. Quel champ d'action pour les fabricants, les ingénieurs et les capitalistes, pour toute la nation Française si économe et entreprenante, dont nous voulons être les imitateurs et dont nous aspirons à devenir les collaborateurs!

La Yougoslavie sera dans l'avenir le meilleur client de la France, le meilleur terrain aussi où le français entreprenant pourra le plus aisément déployer son activité.

La Yougoslavie restera la sentinelle ferme et vigilante qui saura s'opposer dans la suite des temps à la ruée menaçante des Germains vers l'Orient.

Mais pour remplir utilement sa tâche, elle devra être forte et indivisée, posséder ses voies et ses accès de communication libres de toute entrave et conserver intacte sa population entière, y compris ses fils les plus chers qui actuellement gémissent sous le joug italien et qui jamais ne trahiront leur nation, mais qui attendront leur heure pour briser les chaînes de l'esclavage.

Jusqu'à ce jour la paix du monde sera perpétuellement menacée. L'esprit de Lafayette, vit-il encore?

### Prenez garde!

Au commencement de l'année dernière, ce fut il nous semble le 13 janvier 1918, que la fameuse »Vossische Zeitung« de Berlin puolia un long article où elle discute la possibilité d'une reconstruction de l'Ex-Monarchie austro-hongroise sous la forme du trialisme germano-magyaropolonais ou sous celle du trialisme germano-magyar-yougoslave. La première solution aurait été inacceptable pour l'Allemagne, la seconde par contre acceptable dans le cas où les Slovènes seraient restés en dehors de la Yougoslavie. Ce sont à peu près les memes idées qui durant la période qui précéda la révolution dirigèrent les hommes d'Etat autrichiens.

L'étude citée fut écrite par le prince Lichnowsky, exambassadeur d'Allemagne à Londres. Cette personnalité est connue du grand public pour

s'être opposée à la politique annexionniste et impérialiste si maladroite du Kaiser et des cercles dirigeants. Il finit par se brouiller avec eux au sujet de sa fameuse brochure dans laquelle il prouve que c'est l'Allemagne qui causé la guerre mondiale. M. Lichnowsky fut toujours le représentant des intérêts allemands qui certes ne sauraient concéder avec ceux de la France au de l'Angleterre, pas plus qu'avec les tendances de la Bohême ou de la Yougoslavie. Le prince Lichnowsky ne cesse de plaider la cause d'un impérialisme germano-magyar-yougoslave. Si à présent cette rééducation économique danubienne se réalisait sous une forme quelconque, cela ne serait ni plus ni moins que la resurrection de l'ancienne Autriche et le transpect sur nous des fonctions économiques exercées autrefois par l'Allemagne.

Il est facile de voir que M. Lichnowsky se représentait deux chemins pour l'exportation allemande vers l'Orient: l'une par le Danube et les réseaux ferrés tchéco-magyar-yougoslaves vers les Balkans et Constantinople, l'autre, par le chemin de fer alpins, c'est à dire par Beljak (Villach-Villacco), Maribor et Ljubljana vers Trieste et Fiume.

Le chemin de Constantinople est barré par l'Entente. Et c'est l'intérêt de l'Entente de ne pas ouvrir la voie de l'Adriatique avant d'avoir des garanties assurant que l'industrie et le commerce allemands ne supplanteront pas le commerce de l'Entente dans tout l'Europe du sud-est autrement dit qu'ils ne pourront plus servir de nos matières premières. Dans le cas où Gorice grand port allemand du sud, c'est à dire draint à l'Italie, et Beljak (Villach-Villacco) à l'Autriche, l'Entente ouvrirait l'accès de l'Adriatique à l'Allemagne et ferait de Trieste le plus grand port allemand du sud, et il a d'ice un port plus important et plus dangereux pour l'Entente, et principalement pour la France, que ne l'est Hambourg. Tous ceux qui connaissent le fond des choses savent bien que Trieste ne sera jamais un port de commerce italien. Les Italiens aimeraient il est vrai à soumettre à leur contrôle les exportations et les importations tchèques, yougoslaves, magyares et sud-allemandes, comme aussi ils voudraient se débarrasser de la sujétion industrielle dans laquelle il sont de l'Entente et de l'Amérique, s'assurant du bois, des charbons et du fer des Alpes afin d'occuper la première place dans toute l'importation balcanique et dans la distribution de nos matières premières.

Mais que l'Entente, à présent, par ricochet en aidant l'Italie travaille contre elle même, aidant l'Allemagne à parvenir de nouveau à la position qu'elle occupait avant la guerre dans le monde, nous ne pouvons même l'imaginer. Or il est notoire que il fut nous qui, pendant des siècles, nous opposames aux aspirations allemandes vers l'Adri-

atique, la Méditerranée et l'Orient. Dans ces deriers 10 ans, particulièrement nous avons maintenu cette position au prix de grands sacrifices moraux et matériels non seulement contre les Allemands, mais encore contre les Italiens et la monarchie dualiste dont nous faisons partie. Ce n'est qu'en vertu des conditions établies par l'armistice conclue avec l'armée autrichienne disparue que les Italiens ont occupé ce territoire. Le peuple qui a jusqu'à présent si soigneusement veillé sur l'Adriatique continuera à en défendre l'accès à l'avenir dans son propre intérêt et cela avec moins de difficulté et avec plus de succès, on ne saurait en douter! Ceux qui y ont un plus grand intérêt encore sont en première ligne les Français, qui pour leur propre bien, doivent nous secourir de leur mieux. Toute idée d'une inique répartition de la dette publique autrichienne doit en conséquence être écartée, mais il est plus encore dans l'intérêt de la France de nous aider énergiquement dans notre lutte qui trouve sa justification dans les condition ethnographiques géographiques et ethniques-historiques, de Trieste, de Fiume, de Gorice et de Beljak, villes qui doivent rester yougoslaves.

### La vérité ou à qui doivent appartenir les territoires occupés?

La noble nation française qui dans cette conitagracion mondiale fit tant de sacrifices patriotiques, sait combien fut douloureuse pour elle jadis la perte de ces provinces cheries, l'Alsace et la Lorraine. Cette grande nation a sacrifié la fleur de sa jeunesse pour la libération d'une partie de son territoire. Elle comprendra donc la douleur profonde qu'éprouve un petit peuple auquel un voisin avide veut ravir la meilleure partie de sa terre la plus développée et ceci en se basant sur le droit du plus fort. Il veut lui enlever ainsi les fruits d'une lutte séculaire pour la liberté. Le peuple yougoslave ne se soumettra jamais aux aspirations impérialistes, qui veulent soumettre Trieste, Gorice, l'Istrie et la Dalmatie à une domination étrangère, et les conduire à la ruine économique. Nous en appelons à la justice de l'Europe, surtout à la générosité de la Nation française pour laquelle le peuple slovène nourrit non seulement des sentiments d'admiration et de reconnaissance profondes mais aussi ceux de l'amitié et de l'attachement les plus fervents.

En vertu de l'armistice conclu avec le général en chef de l'ancienne armée de l'Autriche - Hongrie, les Italiens occupèrent une grande partie de la terre yougoslave. Ils agissent non pas comme s'il n'appartenait qu'au congrès de la paix de décider du sort de ce pays, mais comme si ces contrées-la devaient revenir au royaume d'Italie en vertu des droits historiques de l'Italie. Pour tenter d'excuser cette

manière d'être arbitraire vis-à-vis des Etats allies et vis-à-vis du public, ils ont l'effronterie de falsifier les faits et de proclamer le territoire occupé comme italien, en prétendant que la plus grande partie de la population sont italiens. On ne cesse, dans ces journaux, dans des proclamations officielles et dans des déclarations de dignitaires italiens, d'affirmer qu'il ne s'agit que d'un territoire italien, « qui finalement et en définitive est rattaché à la mère patrie! »

Cette tactique n'a pas manqué d'obtenir un succès pratique, consistant dans le fait que non seulement le public italien, mais aussi celui des autres pays croit qu'il s'agit en vérité du territoire italien. Nous avons eu beaucoup d'occasions de nous persuader que les Italiens, même ceux qui prennent au sérieux l'entente entre les peuples et qui tâchent de s'informer impartialement sur toutes les questions — n'ont aucune notion des conditions ethnographiques des régions occupées. Depuis 40 — 50 ans toute la littérature, le journalisme et les écrits de propagande italiens proclament que ces territoires — Gorice, Gradisca, Trieste, l'Istrie et la Dalmatie — sont italiens. Pendant toute cette période il n'y eut pas un seul homme, qui fut assez hardi, pour dire que les aspirations italiennes sur ce territoire s'appuient uniquement sur la déformation des faits historiques, ethnographiques et de culture. Il ne s'est trouvé personne pour établir le fait que dans ces pays les Italiens ne constituent qu'une minorité, d'habitants relativement très petite, que leur prépondérance se borne seulement à quelques villes ou, lors de l'apanouissement du commerce de Venise, des marchands italiens s'installèrent et servirent d'intermédiaires pour le trafic entre la population autochtone et l'Italie, tandis que le pays gardait intact son caractère slovène.

Spécialement dans la province de Gorice, à Trieste et en Istrie, la propagande était si étendue et si multiple qu'un homme malin pourrait croire qu'il n'y a que des pays où l'élément italien, bien qu'en grande majorité, est opprimé par la minorité yougoslave.

Malgré cela, dans la situation est entement contraire. Excepté à Trieste, les Italiens ne sont nulle part en majorité. Mais Trieste ne pouvant exister par elle-même, il faut considérer cette ville au point de vue des pays environnants. Malgré cela, dans le pays entier, à l'exception de la Carniole, l'administration autonome appartenait aux Italiens, de même ils avaient le verbe haut dans l'administration de l'Etat; si bien que même p. e. la langue officielle intérieure n'était que l'italienne et à cet égard l'ancienne Autriche s'est rendue en grande mesure coupable. Par amour de sa politique tripartite, elle protégeait l'élément italien dans le Littoral et avait soin d'en faire ressortir les apparences italiennes. Cela apparaît aussi sur les cartes de l'ancien état major qui, pour désigner des lieux tout à fait slovènes, s'est servi principalement de dénominations italiennes, parfaitement inconnues au peuple.

Nous soulignons tout cela, parce qu'il est d'une grande importance de savoir que la minorité italienne a pris part à toutes les affaires administratives et que tout même le dernier recensement de 1910 s'est effectué sous son contrôle. Cette statistique, sur laquelle il faudra nous appuyer dans la partie suivante, était établie en notre défaveur. C'est qu'on n'a pas effectué le recensement d'après la langue maternelle mais d'après celle généralement adoptée par des individus de langues différentes, et dans des contrées diverses pour traiter les affaires courantes. Cette manière de faire était dirigée directement contre les minorités yougoslaves des villes parce que de cette façon le nombre de nos nationaux s'amoindrirait artificiellement dans toutes les régions où les Italiens ou bien les Allemands formaient la majorité. Tous les fonctionnaires étant italiens ou allemands, le travail n'était pas difficile. Ainsi p. e. la statistique de la Carinthie donne comme chiffre au moins 40.000 Slovènes en moins de ce qu'il en est réellement.

Voici le résultat du recensement d'après la statistique officielle:

1. Pour l'ancienne province autrichienne de Gorice:

Slovènes	Italiens	Allemands
155.275	90.119	4.486

La partie de la province goricienne revendiquée par les Yougoslaves compte environ:

Slovènes	Allemands
154.000	2030

2. Pour le territoire de Trieste:

Slovènes	Italiens	Allemands
60.074	118.959	11.858

Ces chiffres sont faux ce qui fut prouvé surtout par les élections au parlement de l'Empire, au cours desquelles il y eut dans quelques circonscriptions plus de votes slovènes que l'on

n'avait compté d'habitants slovènes. Ainsi p. e. dans la deuxième on avait en 1910 compté en tout 1366 Slovènes, alors que le recensement national slovène (en 1911) recueillit 2400 voix. Comme sur 228.000 habitants, 38.000 (1/6) concoururent à l'élection et que le candidat national slovène recueillit 10.666 votes, le socialiste 4.000 environ, le nombre de la population slovène de Trieste, en 1911, s'élevait en réalité à 85.000, et celui des Italiens, à 93.000.

3. L'Istrie.

Youngoslaves	Italiens	Allemands
225.423	147.417	12.736

Bien entendu, le recensement est inexact: en réalité, il n'y a en Istrie que 90.000 Italiens contre 285.000 Slaves.

4. Reka (Fiume).

Youngoslaves	Italiens	Allemands
15.000	27.000	6000

Cette statistique à son tour est injuste pour les Yougoslaves. En réalité, ceux-ci possèdent aussi dans cette ville une majorité d'au moins plus grande qu'il faudrait y ajouter encore la ville de Susak (20.000 habitants) qui ne forme qu'un avec Fiume et qui n'en est séparée que par un pont.

5. La Dalmatie.

Youngoslaves	Italiens	Allemands
613.735	18.028	

6. La partie de la Carniole occupée.

Slovènes	Italiens	Allemands
99.519	16	330

### L'importance économique-politique de Trieste.

Trieste n'est pas seulement la plus grande ville maritime sur l'Adriatique mais aussi la plus importante, possédant un port excellent situé sur le point septentrional de l'Adriatique, là où les courants joignent la presque Amérique et de l'Europe Centrale s'approche, au débouché de l'Adriatique. Son port est orné par l'Autriche est man de chantiers les plus modernes, de dépôts, de hauts fourneaux. A Trieste, il y a des sociétés les plus importantes de l'ancienne Autriche: Austro-Américana, Lloyd etc. Les voies ferrées essentielles au nord à l'Adriatique aboutissent à Trieste p. e. les chemins de fer Berlin - Trieste, Vienne - Trieste, Munich - Trieste, tous ces rails coupent la province de Gorice par où conduit le chemin le plus court et par conséquent le meilleur marché.

C'est pourquoi Trieste est devenue le port le plus grand et le plus influent de l'Adriatique tandis que Venise est en train de périr.

Le commerce maritime, surtout le commerce d'outre mer avec l'Afrique, l'Asie, les Indes et l'Angleterre, alimente Trieste.

Le mouvement du port de Trieste est évident des rapports de la statistique de 1913. Dans cette année l'importation se montait à 2.514.000 tonnes, l'exportation à 1.100.000 tonnes, en somme à 3.419.000 tonnes. Par suite, c'est l'importation qui prédominait, éminemment l'importation des charbons de l'Angleterre, celle des minerais, des bleds, des cotons et des fruits du sud. On exportait avant tout du bois, du sucre et des minerais. On y importait des matières premières et l'on exportait des produits de l'industrie.

La terre slovène participait à ce trafic avec environ 797.000 tonnes de l'importation et avec 351.000 tonnes de l'exportation, au total avec 1.148.000 tonnes, alors elle participait au trafic entier avec 33%.

Trieste étant pour tout son pays reculé septentrional le port le plus proche et par suite le meilleur marché, c'est aussi à l'avenir que tout le commerce de ces pays y tendra, et dans une lutte politique et économique éventuelle pour Trieste, cette ville perdra tout au plus 1/4 de son trafic complet, les autres 3/4 étant exclusivement dirigés par les lois naturelles et économiques. De même la concurrence de Fiume (Reka) n'y pourra non plus beaucoup changer, parce qu'il manque à Fiume des conditions nécessaires, comme le service des chemins de fer, des établissements dans les ports. Fiume continuera de tendre plus vers l'est qu'au nord et de rester aussi à l'avenir plus ou moins un port de second rang.

De là il ressort que les transformations politiques n'exerceront point d'influence immédiate sur Trieste et son commerce, puisque son site géographique ne cessera de captiver tout le mouvement commercial ce qui ne manque pas d'être de conséquence extrême et excessive au point de vue économique pour la Slovénie entière ainsi que pour la Yougoslavie.

A vrai dire, c'est le capital allemand qui prédominait jusqu' alors à Trieste, protégé par l'Autriche. Le Lloyd, l'Austro-Américana étaient tout à fait sous l'influence de la Monarchie orientée en sens germanique et à l'aide de laquelle de grandes banques allemandes et une grande industrie allemande se développèrent à

Trieste. Les fonds et le trafic italiens se trouvaient fort repoussés. Les Slovènes représentaient plutôt de petits marchands et entrepreneurs, mais dans les derniers temps, les Slovènes instituèrent une vive activité économique. Le poids des entreprises slovènes n'allait qu'augmentant de jour en jour. A Trieste immigrèrent ou bien s'y fondèrent de forts établissements financiers, ainsi la Banque Adriatique avec 30 millions de fonds, la Caisse d'Epargne de Trieste, l'Association de Commerce et d'Industrie, de grosses Raisons sociales p. e. la Maison de Commission et d'Expédition «Balkan» etc.

L'Institut National est devenu le centre de la vie économique et intellectuelle pour les Slaves de Trieste. Ce mouvement fut énergiquement soutenu par des banques tchèques, notamment par la Banque Industrielle (Zivnostenská), et par les entreprises tchèques. Puis c'est notre grosse industrie qui commençait à prendre son essor à Trieste et surtout dans la province de Gorice, et entre temps, l'élément slovène allait se renforcer moyennant les écoles et par son activité politique pleine de succès.

La ville de Trieste ouvre aux Yougoslaves la voie du commerce universel pour toute l'importation, elle absorbe le reste de nos forces nationales tout entier, et c'est par là que nous prenons contact avec l'économie mondiale et que nous tenons en nos mains tout le commerce de l'Europe centrale et du Nord - est.

Les Italiens n'ignorent point quel est l'importance de Trieste pour nous et pour l'Europe Centrale, c'est pourquoi ils veulent à tout prix s'en emparer. De cette façon, ils espèrent, dans le cas où les rivalités avec l'Autriche allemande persisteraient, attirer le trafic entier à Venise et à Gênes et ruiner Trieste économiquement (le ministre Luzzatto, à Venise, en 1917, dans une assemblée a expressément prononcé ceci en disant: Nous devons accaparer dans notre ville tout le commerce et il ne nous regarde pas si sur la place principale de Trieste il pousse de l'herbe). Dans le cas d'une alliance avec les Allemands et les Magyars, ils entendent, à travers Trieste et le Littoral, s'emparer du trafic entier pour paralyser le commerce de Reka (Fiume) et de la Dalmatie et par là anéantir notre commerce maritime.

Sans Trieste, la Yougoslavie sera coupée du commerce universel, parce qu'avec Trieste et Valone l'Italie changera l'Adriatique en un lac méditerranéen ou elle dominera sans rival de sorte que la Yougoslavie indépendante dépendra sempiternellement, au point de vue économique, de l'Italie.

### Les Slovènes de Carinthie à leurs libérateurs.

Cent ans se sont écoulés depuis le temps où les Français avaient occupé toute la partie slovène de la Carinthie. Mais ce n'était pas une conquête, c'était un acte de libération pour le peuple slovène de ce pays. Jusqu'à ce temps, les paysans slovènes n'étaient pas d'hommes libres, mais des serfs de comtes et des barons allemands auxquels ils devaient payer la dime et qui étaient en même temps leurs «juges». Le dur esclavage, les réquisitions nécessaires, les mobilisations permanentes et l'injustice des «juges» allemands pesaient lourdement sur notre peuple.

La victoire de Napoléon a changé de fond en comble cette situation insupportable. Napoléon est venu en général victorieux — il est devenu libérateur. Le gouvernement français étant un gouvernement démocratique, il reconnut l'égalité de tous les hommes et libéra les paysans de la terrible oppression des comtes allemands. La même loi était désormais valable pour tout le monde, la sécurité publique fut rétablie. La langue slovène fut, la première fois, admise aux bureaux administratifs et aux écoles. Ceci eut une influence très favorable sur le peuple qui bientôt reconnut dans ses nouveaux maîtres des libérateurs. Les réquisitions se faisaient facilement, les jeunes gens n'abhorrèrent plus tant le service militaire. Sans donner lieu à des mesures de contrainte, les jeunes slovènes entraient dans l'armée française et un grand nombre d'entre eux firent, avec l'armée de Napoléon, la malheureuse campagne de Russie.

Le souvenir de l'occupation française qui fut de courte durée, mais utile ne s'est pas effacé dans notre peuple jusqu'à nos jours. Les contes populaires décrivent ces temps comme des temps où le peuple slovène de Carinthie put respirer enfin librement. Hélas! cela ne dura que quelques courtes années.

Le mauvais destin voulut que notre peuple fut puni pour la joie avec laquelle la Carinthie slovène avait reçu les libérateurs français. Dès que les

autorités autrichiennes furent de nouveau introduites dans le pays, celle-ci s'empressa de rétablir les anciennes injustices. Le paysan est redevenu serf, l'inégalité sociale se fit sentir de nouveau. L'Autriche n'a pas, il est vrai, anéanti tout de suite toutes les institutions françaises. Elle a entre autres maintenu la réunion de Celovec (Klagenfurt) et de ses environs à l'Illirien, en reconnaissant par ce fait que Celovec fait bien partie naturelle et intégrante de la Yougoslavie. Mais en 1849, les Allemands réussirent de détacher la Carinthie du reste du territoire slovène. Leur intention était évidente: c'était la germanisation forcée de la Carinthie, ce berceau de la branche slovène du peuple yougoslave.

La lutte qui commença fut menée du côté des Allemands par tout l'appareil administratif autrichien et par toutes les forces financières de l'Etat. Notre peuple était cependant affaibli matériellement et moralement, en se voyant isolé dans cette lutte inégale. Les vrais représentants de notre race étaient les paysans, tandis que la noblesse et le clergé supérieur étaient depuis longs temps germanisés. Le peuple slovène fit cependant face à la germanisation avec un courage indomptable, avec une énergie muette, mais constante. Il fut conduit dans sa défense nationale par quelques intellectuels restés fidèles au peuple. La lutte entre le pangermanisme et l'avant-garde yougoslave fut couronnée d'un certain succès: les Slovènes ont conservés à leur patrie les plus belles parties de la Carinthie, telles la vallée pittoresque de Zila, la belle vallée de la Drave, les idylliques lacs comme celui de Vrba, de Hodiče et de Klopine, ainsi que toute la plaine de Celovec (Klagenfurt) jusqu'aux montagnes d'Osojë, de Magdalena, d'Utrih et jusqu'aux sommets de la Sinja planina.

Notre peuple habite encore aujourd'hui sur tout ce territoire, malgré quelques succès indéniables de la poussée allemande économique, nationale et politique.

Les efforts pangermanistes ont réussi non seulement à repousser quelque peu vers le sud la frontière nationale, à germaniser des villes et des villages slovènes, mais à créer même un parti de Slovènes germanophiles. Ce parti était destiné à servir aux Allemands d'argument pour leurs prétentions en Carinthie envers l'étranger et devait créer un cadre de Slovènes germanisés connaissant la langue du pays, qui seraient mieux utilisables pour la propagande pangermaniste dans les contrées slovènes. C'étaient surtout les écoles, allemandes dans toute la Carinthie, qui furent un des plus forts moyens de l'action allemande. Elles dénationalisèrent une partie des jeunes générations dans lesquelles elles réussirent, avec méthode et avec le temps, à tuer le sentiment national.

Les larges couches du peuple n'ont cependant pas désespéré et cherchaient leur protection dans des organisations économiques et culturelles. Les associations politiques étaient impossibles, le gouvernement ne voulant pas les admettre. L'unique organisation politique des Slovènes carinthiens a été dissoute par le gouvernement pour avoir procédé à un dénombrement d'initiative privée de la population d'après la langue maternelle, afin de contrôler le dénombrement officiel qui se faisait sur la base de la langue usuelle, originaire de nombreuses falsifications au détriment des Slovènes carinthiens.

C'est au temps de ces luttes nationales agitées qu'éclata la guerre européenne. L'orgueil allemand ne connut plus de bornes. Les chefs du mouvement national slovène furent jetés en prison, accusés de serbophilie et de sympathies pour l'Entente. Quantité de nos compatriotes ont été condamnés à mort, pendant que le pays fourmillait d'agents et d'espions allemands.

Cependant, notre peuple ne perdit pas le courage; il savait proche le jour de la libération. Et plus les Allemands carinthiens, admirateurs et partisans les plus acharnés de Guillaume, étaient sûrs de l'entrée triomphale de Hindenburg dans Paris, plus les Slovènes carinthiens espéraient en la victoire de l'Entente et de la France.

Leurs espoirs ne furent pas trompés. Leurs efforts de porter le désordre dans l'armée autrichienne et d'aider, dans l'intérieur de la Monarchie, de toutes leurs forces, à la destruction de la puissance militaire germanique, n'ont pas été vains.

Lorsque, enfin, le jour de la victoire arriva, les Allemands carinthiens ont perdu tout leur orgueil; ils craignaient la punition qui leur paraissait tout à fait naturelle. Comme celle-ci se faisait attendre, ils retrouvèrent bientôt leur courage. Ils ne se contentèrent pas de conserver à leurs race la partie septentrionale du pays, qui est allemande, mais ils préparèrent, avec méthode, une attaque brusquée contre la partie slovène de la Carinthie. Sous prétexte de pourvoir à la protection de la patrie et au maintien de l'

ordre, ils mirent sur pied des bandes de soldats provenant de tous les pays allemands, et parviurent à équiper une armée de 10.000 soldats. Après qu'encore leurs partisans du pays se soient joints à ces mercenaires, le gouvernement allemand de Carinthie, envoya toute cette horde bolchéviste, devenue dangereuse à lui-même, en pays slovène, pour y commencer une campagne de brigandage.

Les Slovènes avaient, il est vrai, leurs gardes nationales et de petites troupes qui pourvoient au maintien de l'ordre et de la tranquillité — mais pas un nombre suffisant de soldats. Ainsi, ils ne pouvaient résister sérieusement que la ville de Velavoc (Vojkermar), tandis que dans la vallée de Zila (Zantaly) et dans les environs de Celovec (Klagenfurt), l'écrasante supériorité numérique des forces allemandes a réussi à remporter une facile succès sur nos gardes.

La maigre population même ne fut pas épargnée: des paysans et des paysans païstes furent tués, leurs maisons pillées et saccagées, plusieurs communes de chefs nationaux, maîtres, prêtres et maîtres d'école ont dû quitter le pays pour sauver leur vie. Au milieu de la lutte, des officiers allemands arrivèrent et offrent leurs services d'intervenants, en demandant la conclusion armistice, provisoire, jusqu'à ce qu'ils aient établi une ligne de démarcation certaine.

Quoique des renforts aient amélioré notre situation militaire en Carinthie, les Slovènes acceptèrent en toute confiance cette offre. Ils n'ont même pas examiné le texte du traité que proposait la commission américaine, si ferme était leur conviction que le jour de libération doit enfin arriver aussi pour les petits peuples. Ils comptaient et comptent toujours sur l'équité et sur les sentiments humanitaires de l'Amérique et de l'Entente. Ils craignent que les Allemands feroût l'impossible pour exploiter l'occupation des contrées slovènes par leurs troupes, en vue de falsifier la vraie situation et de la présenter aux délégués américains sous un faux jour, ne les a pas fait hésiter. Cette crainte s'est cependant renversée: les Allemands expuisèrent les réserves slovènes qui retournèrent dans le pays en s'en tenant aux conditions stipulées dans le traité d'armistice, ils empêchèrent par tous les moyens le peuple slovène d'exprimer ses vrais vœux devant la commission américaine et se servent de toutes réclamations possibles afin de falsifier les desirs politiques de la population. Ils amenent même dans des villages purement slovènes des Allemands habitant des contrées éloignées pour convaincre les Américains que le village en question est en majorité allemand.

Toutes ces inventions sont d'ailleurs transparentes même pour qui ne reconnaît pas les moeurs de nos oppresseurs. Nous espérons, d'autant plus, une solution équitable et que tout ce qui est ethnographiquement slovène sans tenir compte des falsifications politiques allemandes — sera rattaché à sa mère patrie — la Yougoslavie. Une division, même temporaire, de la Carinthie en deux parties marquée par le cours de la Drave, telle quelle est demandée par les Allemands, porterait atteinte aux intérêts nationaux et économiques des Slovènes et signifierait une rémunération inconcevable de la violence allemande.

C'est avec l'intention la plus ferme de garder notre patrimoine national et avec le plus grand espoir que nous tournons nos regards vers Paris!

### Dernière heure.

Général commandant armée française d'Orient à l'Organisation franco-slovène de Ljubljana, Narodni Dom.

Vous remercie des sentiments dont vous témoignez à la France champion du droit et de la liberté et vous adresse mes vœux les plus cordiaux.

Telegramme du docteur Koröšec.

La nation française a été extraordinairement bienfaisante pour les Yougoslaves dans leur lutte pour liberté et pour l'unité, encore maintenant pendant les préliminaires au traité de paix elle nous prête son aide. Ainsi nous espérons donc avec l'appui de nos grands amis obtenir une patrie non diminuée. Je salue l'organisation franco-slovène à Ljubljana et lui souhaite une réussite complète.

Docteur Koröšec.  
Belgrade, 14. Février.

Izdajatelj in odgovorni urednik:

Valentin Kopitar.

«Lastnina in tisk »Narodno tiskarno«.